

ture deviendrait une source abondante de richesses et de bien-être.

Au centre, les Etats de Chihuahua, Coahuila, Durango et Nuevo Leon sont les principaux pays producteurs de coton: on considère comme les meilleurs terrains pour la production de cette fibre, ceux qui se trouvent dans la vallée de la rivière Nazas (Etats de Coahuila, Chihuahua et Durango).

La *café* mexicain est de qualité supérieure; celui qui est récolté à Uruapam et à Colima a été classifié comme égal au Moka; le café d'Oaxaca, de Cordoba, de Huatusco, de Coatepec, d'Orizaba, de Jalapa, etc., est fort apprécié à l'étranger; le café de Tepic est excellent. La production en est susceptible de s'accroître au point que le Mexique pourrait exporter sur les marchés étrangers, autant de café que tous les autres pays du monde réunis, à l'exception du Brésil. Il suffit de savoir que le café se produit également dans la terre tempérée et dans la terre chaude, pour se faire une idée de l'immense terrain dont nous pouvons disposer pour cette culture.

Le *tabac* est une plante autochtone cultivée depuis des temps très reculés par les aborigènes. Malgré cela le tabac du Mexique ne fut guère exploité durant la période coloniale ni pendant la première moitié de ce siècle; Cuba et les Etats Unis accaparaient en effet les marchés étrangers. En 1868, lors de l'insurrection cubaine qui obligea un grand nombre de colons à émigrer de l'Ile, des cultivateurs et des manufacturiers de tabac vinrent au Mexique, et de cette époque datent la culture et l'industrie du tabac mexicain, les-

quelles progressèrent notablement et très vite. Il n'y a peut-être pas aujourd'hui de culture qui offre une perspective plus brillante: notre tabac et de plus en plus apprécié dans le monde entier, grâce à l'appauvrissement des terres de Cuba et de Manille réservées spécialement à cette culture depuis un trop grand nombre d'années.

Les meilleurs terrains pour le tabac se trouvent dans les Etats de Veracruz, Oaxaca, Tabasco, Chiapas, Tamaulipas, Guerrero, Michoacan, Colima et le Territoire de Tepic, le long des cours d'eau; on peut assurer qu'il y a des millions d'hectares, propres à cette culture et qui sont actuellement submergés, pour ainsi dire, sous les vagues de l'exubérante végétation tropicale.

Le *caoutchouc* abonde au Mexique à l'état spontané dans les forêts tropicales. Il y a très peu de temps qu'on a commencé à le cultiver soigneusement; longtemps, on s'était contenté d'en extraire la gomme; mais on le faisait, sans ordre ni méthode, et en détruisant souvent les plantes. Cet arbre est très répandu dans les régions chaudes des Etats de Veracruz, Tamaulipas, Tabasco, Guerrero, Oaxaca, Campeche, Chiapas, Tepic, Colima et Michoacan.

Le climat qui lui convient le mieux est celui de nos côtes, là où la température est très élevée, et où le sol et l'atmosphère sont humides. Cette plante croît spontanément, quoique en moindre abondance que sur la côte, jusqu'à une altitude de 700 mètres au-dessus du niveau de la mer. On assure qu'elle aime mieux que tout autre les terrains humides, mais non bourbeux;

les terres contenant de l'argile et du sable, les sols humifuges, enfin, qui ont la propriété de conserver l'humidité et d'être friables.

La culture de l'arbre à caoutchouc est très rémunératrice, elle constituera certainement et avant longtemps, une des principales sources de la richesse nationale.

Le cacao est au Mexique une plante autochtone, comme le café et le tabac; on la cultive dans le pays depuis des temps très reculés et, cependant, sa culture se trouve dans un état notable de prostration, confinée qu'elle est dans seulement deux Etats, Chiapas et Tabasco.

Le manque de bras dans ces régions est, peut-être, la cause principale du peu de développement de cette culture et c'est très regrettable, car le cacao de Soconusco (Chiapas) est considéré comme le premier du monde.

Le cacao requiert un climat chaud et humide, sans excès, une température qui ne descende pas au-dessous de 24° centigrades et qui ne subisse pas de trop grands écarts.

Les terres les plus appropriées à la culture du cacao sont celles d'alluvion, les terrains récemment défrichés, les sols humifuges, dans les bois et sur les flancs des collines; on doit craindre et éviter les terrains bourbeux.

La canne à sucre.—Toutes nos côtes, toute la terre chaude et une grande partie de la terre tempérée sont propices à la culture de la canne à sucre; on la cultive un peu dans ces vastes régions, mais pas avec le ca-

pital nécessaire, ni en suivant rigoureusement les méthodes modernes.

L'analyse démontre que la richesse saccharine de nos cannes à sucre, atteint la gradation la plus haute; ceux qui travaillent dans les industries rurales, reçoivent un salaire excessivement bas; les terres sont très fertiles, et une cannaie bien soignée peut donner plusieurs années de récolte; celle-ci n'a rien d'aléatoire dans des endroits où il n'y a pas de gelées, et où l'eau ne manque pas; il n'y a donc aucune raison pour que l'industrie sucrière n'atteigne pas au Mexique le développement qu'elle présente à Cuba, puisque tant d'avantages sont en notre faveur.

La vanille est une autre production autochtone; les Aztèques s'en servaient principalement pour aromatiser le chocolat. Peu après la conquête, elle commença à être un fruit d'exportation: la province de Veracruz approvisionnait à elle seule le monde entier, avant que les îles Bourbon et Java ne lui fissent la concurrence. Cependant, ces îles n'ont pu lutter contre la vanille veracruzaine. Malheureusement, l'avenir de ce fruit est très problématique, car on lui a trouvé dans l'industrie un succédané, de la série des phénols, lequel est beaucoup moins coûteux.

La vigne. L'industrie vinicole est encore en enfance dans notre pays, malgré les efforts qui ont été faits pour l'y implanter. Le gouvernement a réparti tous les sarments de vigne qui lui ont été demandé par les agriculteurs d'Aguascalientes, de Coahuila, Colima, Chiapas, Chihuahua, Durango, Guanajuato, Hidalgo, Jalisco, Mexico, Michoacan, Morelos, Oaxaca,

Puebla, Queretaro, San Luis Potosi, Tlaxcala, Veracruz, Zacatecas et District Fédéral. Les sarments ont été importés d'Europe et de la Haute Californie. Les vins produits à Parras, à Aguascalientes et à la propriété de Roque (Guanajuato) sont les plus appréciés. Cette industrie est susceptible d'un grand développement, si toutefois les capitalistes voulaient prêter leur concours pécuniaire à des cultivateurs expérimentés dans la matière.

Le mûrier. L'industriel français, Monsieur H. Chambon, avec l'appui du Général Pacheco, alors Ministre de "Fomento," a beaucoup fait pour propager la culture du mûrier et l'élevage des vers à soie au Mexique; il a obtenu, d'ailleurs, des résultats excellents. Le Mexique consomme de 25 à 30,000 livres de soie par an qu'il importe de l'étranger; donc, la consommation intérieure seule, et elle augmente tous les jours, devrait suffire à stimuler nos industriels.

Zacaton. Le zacaton, que les français appellent *chiendent* et les anglais *broomcorn*, est une plante complètement sauvage, que l'on trouve à profusion dans l'immense et haute plaine comprise entre Huamantla, San Andrés Chalchicomula, Perote et San Felipe del Obrage, ainsi que dans d'autres endroits présentant d'égales ou à peu près égales conditions. Sa racine est utilisée en Europe et aux Etats-Unis pour la fabrication des brosses, balais, etc.

Bien que cette plante ne se cultive pas, nous l'avons mentionnée dans ce livre, à cause de l'importance qu'elle a comme article d'exportation.

L'indigotier est exploité avec profit quoique le prix

de l'indigo ou *añil* ait baissé beaucoup, depuis qu'on a pu le substituer dans l'industrie par d'autres matières de prix moindre. On le cultive principalement dans les Etats d'Oaxaca et de Guerrero.

Le chiclé est une gomme extraite du *chico zapote* (*Achras zapote*, Mill.) petite zapote ou zapotille, arbre qui à l'état sauvage abonde dans les forêts de Veracruz, Tabasco et Campeche. C'est un bon article d'exportation, comme on le verra d'autre part.

La purge de Jalapa, est la racine d'une plante qui croît à l'état sauvage dans l'Etat de Veracruz, de même que la *salsepareille* qui pousse spontanément dans les Etats du Sud de la République et du littoral du Golfe.

Fruits. La situation de notre pays et la fertilité de son sol le placent dans des conditions exceptionnelles pour la production et le commerce des fruits, principalement des espèces tropicales.

Le Mexique possède à sa porte l'un des marchés du monde qui consomment le plus de fruits: les Etats-Unis, pays auquel il est relié par des voies de communication très rapides.

Nos fruits tropicaux les plus estimés sont l'ananas, l'orange, la lime ou citron doux, les citrons, les bananes, les mangues, les avocats ou aguacates, les ananases, les chirimoyes, les mameys, les zapotilles, etc.

Plantes oléagineuses. Nous possédons une grande variété de plantes produisant des huiles industrielles ou comestibles: différents palmiers figurent en premier lieu comme le cocotier et celui qui donne le *coco à huile*. *L'olivier* croît et prospère en différentes ré-

gions tout aussi bien que dans le midi de l'Europe, et donne une huile excellente.

Le pignon donne 16 p \S d'huile émético-cathartique très violente et qui peut être employée aussi dans l'industrie.

L'amande du Palmier Coyol produit 16 p \S d'une huile comestible qui a des propriétés semblables à celles de l'huile d'amandes.

La graine du ricin ou *palmachristi* donne jusqu'à 40 p \S d'une huile médicinale, qui est utilisée dans l'industrie, au même titre que l'huile de lin. Cette huile, une fois solidifiée, sert à fabriquer des bougies semblables à celles que l'on fait avec le blanc de baleine, car elle contient beaucoup de stéarine. La plante qui la produit croît spontanément et avec profusion dans la zone chaude et dans la zone tempérée inférieure.

La sésame donne 33 p \S d'huile très douce et agréable, de même que le *cacahuaté* ou *pistache de terre* qui rend aussi 33 p \S d'huile.

La graine du coton contient également en grande proportion une huile qui est utilisée dans l'industrie.

Autres productions agricoles. Parmi les légumineuses qui se produisent avec tant d'abondance au Mexique, nous mentionnerons le *haricot* et le *pois chiche* qui sont d'importants articles d'exportation.

Les racines et tubercules amylicés forment une liste importante, et l'on peut dire que l'on cultive avec succès presque tous ceux qui sont connus.

Parmi les plantes fourragères, les principales sont le Para ou Herbe de Guinée, la luzerne et beaucoup

de graminées qui croissent dans de vastes prairies. La "ramée" qui abonde dans la Péninsule du Yucatan, l'"ojite," etc.

Bois. La richesse forestière du Mexique est incalculable, et peut être considérée comme inépuisable, puisque malgré les mauvaises méthodes d'exploitation qui ont été employées depuis tant de siècles, cette richesse s'est conservée.

Les bois fins pour l'ébénisterie et les bois tinctoriaux abondent sur les côtes des deux océans. Le peu d'extension de ce livre nous empêche de donner une liste complète des essences utiles qui se produisent au Mexique et pourtant, beaucoup d'entre elles sont encore inconnues en Europe. Nous citerons parmi les plus appréciées les cèdres et les acajous utilisés dans l'ébénisterie, le bois de Campêche, du Brésil et le bois "Moral" employés dans la teinturerie. De grandes fortunes ont été réalisées dans cette exploitation.

Industries dérivant de l'agriculture.—L'élevage.—Notre pays se prête à l'élevage, autant que la République Argentine. L'élevage du gros bétail a pris dans les dernières années une grande extension dans les Etats du Nord et dans ceux du Golfe du Mexique.

Les premiers ont à leur avantage le climat, les immenses plaines, le voisinage des Etats-Unis, le principal marché consommateur, mais l'eau y est peu abondante, comme dans presque tout le plateau central.

Par contre, les Etats côtiers possèdent assez d'eau, de grandes prairies naturelles et des bois étendus.

L'élevage s'est amélioré notablement, grâce au croisement de notre bétail dégénéré avec les meilleures

racés d'Europe et des États-Unis (Durham, Jersey, Suisse, Holstein, etc.).

L'engraissement laisse de beaux bénéfices.

Les États de Durango, Sonora, Coahuila, Chihuahua, Nuevo-Leon, Guanajuato, Tamaulipas et Veracruz sont les plus favorisés pour l'élevage.

Le bétail à laine prospère dans les régions froides et tempérées. Les laines que produit notre pays sont de bonne qualité, elles s'améliorent de jour en jour grâce à l'introduction des meilleures races étrangères.

L'exportation de peaux et de cuirs a une grande importance au Mexique par la valeur qu'elle représente; ces cuirs sont consommés presque en totalité par les marchés américains.

L'apiculture prend chaque jour un plus grand développement. Le Mexique, étant un pays sans hiver, au moins dans une grande partie de son territoire, possède des fleurs en tout temps; il est donc facile à comprendre qu'il offre des avantages exceptionnels pour l'apiculture; cette industrie était il y a peu de temps complètement délaissée; aujourd'hui, elle progresse grâce à l'application des règles dictées par l'expérience.



CHAPITRE V.

Superficie.—Division politique.—Densité de la population.

La superficie totale des États Unis mexicains est environ de 1.987,324 myriares ou kilomètres carrés, suivant les calculs planimétriques les plus récents faits par le Département de Cartographie du Ministère compétent. Dans ce chiffre est comprise la superficie des îles que possède le Mexique dans le Pacifique, le Golfe de Californie, le Golfe du Mexique et la mer des Antilles.

Si on compare la superficie du Mexique avec celle des principales nations du monde, il résulte qu'elle égale environ 2,56 fois la Suède et la Norvège, 3,19 fois l'Autriche, 3,67 fois l'Empire d'Allemagne, 3,75 fois la France, 3,94 fois l'Espagne, 6,32 fois les Îles Britanniques, 6,71 fois l'Italie, 12 fois la Turquie, 21,31 fois le Portugal, 31 fois la Grèce, 48,50 fois la Suisse, 51,93 fois le Danemark, 62,09 fois la Hollande, et 70,91 fois la Belgique. En Europe, il n'y a que la Russie qui ait une étendue supérieure à celle du Mexique.